

ANTOINE SCHWERER, 1862-1936

Français de la troisième génération, Antoine Schwerer a, toute sa vie, cherché à servir le pays que son grand-père avait choisi. Comme son père avant lui, il devint un brillant officier de marine qui se distingua particulièrement au cours de la première guerre mondiale puisqu'il occupa alors des fonctions de premier plan : sous-chef d'état-major général de la Marine, Commandant supérieur des flottilles de canonnières fluviales, chef de cabinet du ministre de la Marine et enfin Commandant supérieur des patrouilles de l'Atlantique et de la Manche. Il s'entendait fort bien avec un vieux Général du second empire qui s'était notamment illustré à Sébastopol puis à Magenta et Solferino, et dont il avait épousé une nièce. Écœuré par les manœuvres politiciennes auxquelles il avait assisté tout au long de sa carrière, il se présenta aux élections législatives au moment de sa retraite, sur une liste d'union nationale dirigée par Léon Daudet. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Charles Maurras, dont il devint rapidement un grand admirateur et qui l'amena à l'Action française. Fidèle à la religion catholique il eut à souffrir de la condamnation prononcée par Rome mais n'abandonna pas le mouvement qui, seul à ses yeux, aurait pu empêcher une nouvelle guerre et contre laquelle il épuisa ses dernières forces.

Né en 1947, Docteur en droit et économie des entreprises, François Schwerer a fait toute sa carrière dans la Banque. Arrière petit-fils de l'Amiral Schwerer, il a publié l'ouvrage *La marine française pendant la guerre 14/18*, qui a reçu un prix de l'Association des officiers de réserve de la marine. Il collabore depuis sa création à *Politique Magazine* ainsi qu'à *La nouvelle revue universelle*.



10€

François Schwerer

ANTOINE SCHWERER, 1862-1936

ANTOINE SCHWERER 1862 - 1936

DE LA ROYAUMÉ À LA MONARCHIE

François Schwerer

Préface de Georges-Henri Soutou

Editions de Flore

Extraits de l'avant-propos

Ces quelques pages consacrées à l'amiral Schwerer ne se veulent pas le fruit d'une étude critique, historique, mais plus simplement le témoignage sur la vie d'un homme qui, marqué par de nombreux événements dramatiques, avait toujours eu profondément ancré au fond de lui comme objectif premier : Servir.

Il a pu se tromper, être induit en erreur, se montrer parfois emporté, mais jamais il n'a trahi son idéal de service.

Modeste, au-delà de ce qui est habituellement considéré comme de bon ton au point que, même lorsqu'il avait une bonne idée, un bon jugement et que celui-ci ou celle-là débouchait sur une action d'éclat, jamais il n'en a revendiqué la paternité. Il ne faisait que son devoir, disait-il et qui sait si, quelqu'un d'autre, à sa place n'aurait pas fait « plus et mieux » ? S'il fut parfois excessif, ce ne fut qu'à la mesure de la passion qu'il vouait à ce qui lui était cher : sa Foi, sa Patrie, sa Famille ; et il était incapable de dissocier l'une des autres car pour lui, tout était lié.

Malgré les vicissitudes de la vie, malgré les coups qu'il reçut, jamais il n'abandonna, gardant jusqu'au bout cet espoir humain et cette confiance en l'homme en vertu desquels le bien et la vérité finissent toujours par triompher ; il suffit de le vouloir.

Dans cette présentation, nous avons surtout utilisé ses documents personnels qui nous sont parvenus, y compris ceux qu'il n'avait pas lui-même voulu publier, estimant alors que ces témoignages auraient pu être utilisés à l'encontre de ce qu'il entendait servir, que ce fut la France ou l'Eglise ; le « devoir de mémoire » comme on dit aujourd'hui n'emportant pas le droit, même pour justifier l'une de ses propres actions, de divulguer tout ce que l'on sait, tout ce à quoi on a assisté. Il avait lui-même détruit certains cahiers sur lesquels il notait ses propres réflexions car il ne voulait pas non plus qu'elles fussent exploitées en dehors de leur contexte.

Nous publions aujourd'hui certains des éléments dont nous avons eu connaissance et dont nous pensons que, compte tenu des années écoulées, ils ne risquent plus de provoquer les effets pervers qu'il redoutait. Mais, nous pensons à l'inverse que ceux-là sont de nature à éclairer ceux qui veulent se forger une appréciation objective des événements parfois tragiques qu'a connus le tournant du XIX^e au XX^e siècle.

Pour ces documents inédits, nous nous sommes reportés à ses propres manuscrits tels qu'ils nous sont parvenus à travers deux générations seulement, ainsi qu'aux lettres reçues qu'il avait conservées et aux témoignages de personnes qui l'avaient connu. Ces documents ne sont pas exhaustifs, nous en sommes conscients. Mais comme il n'y a aucune contradiction entre eux, ils paraissent refléter assez fidèlement ce qu'il pensait, ce que fut sa vie. Nous insistons cependant encore une fois, en terminant cet avant-propos : il ne s'agit que d'un témoignage, d'une personne autorisée, certes, mais d'une personne faillible comme les autres.



Préface

Un grand, un vrai marin, l'Amiral Schwerer, revenait souvent dans les études consacrées à la Première guerre mondiale, mais il n'avait pas encore fait l'objet d'une biographie. Voilà qui est fait, et admirablement fait, par son arrière-petit-fils. Antoine Schwerer a été en effet au croisement de trois bouleversements : une révolution dans la guerre sur mer, la Grande Guerre, et ensuite les enjeux cruciaux de la politique intérieure française des années 20 et 30, comme président de la Ligue d'Action française. Un témoin exceptionnel et en même temps un acteur sur différents plans, donc.

On voit se construire une personnalité : modeste, exigeante, intellectuellement rigoureuse, curieuse et réfléchie. Au cours d'une carrière riche et variée, ces différentes qualités s'enrichiront, se préciseront. Les marines connaissent alors une période de bouleversements techniques (vapeur, artillerie moderne, sous-marins, radio, conduite de tir, aviation de reconnaissance) qui montrent que l'on n'a pas attendu la période actuelle pour vivre une « révolution dans les affaires militaires ». Or, par sa carrière, avec beaucoup d'embarquements puis des commandements variés, Schwerer est amené à expérimenter très concrètement tous ces aspects, y compris la défense anti-sous-marine, enjeu essentiel pour les Alliés face aux Allemands. Il y est aidé par de fortes aptitudes scientifiques : il remplit de nombreuses missions cartographiques ou astronomiques, alliant ainsi constamment la théorie et la pratique.

D'autre part on est en France en plein débat de tactique navale. C'est la « Jeune Ecole », qui prône une nuée de petits bâtiments s'opposant aux lourds cuirassés. Les défenseurs des escadres traditionnelles ripostent par tous les sabords. Schwerer, lui, évite tout dogmatisme : il pratique, et enseigne également comme professeur de tactique navale aux deux Ecoles de guerre avant 1914, le pragmatisme (tout comme son collègue professeur et ami Foch). Il n'y a pas de solution *a priori*, on résout les problèmes qui se posent au fur et à mesure, avec les moyens dont on dispose. Il n'hésite pas devant les « bricolages » innovants, par exemple en 1915, quand il commande une flottille de canonnières armées de puissants canons de marine et évoluant sur le réseau des rivières et canaux pour appuyer les offensives de Joffre et compenser la faiblesse de l'artillerie lourde française.

Officier complet, il fera également de la stratégie, comme sous-chef d'état-major, puis en 1915-1917 comme chef du Cabinet de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine. En particulier il jouera un rôle dans la conclusion du partage des zones et des responsabilités maritimes entre la France et la Grande-Bretagne au début de la guerre. Avec l'amiral Lacaze, il réussira le transport de l'armée serbe à Corfou à l'automne 1915, ce qui (outre par la suite le rôle des Serbes sur le front de Salonique) eut une importance fondamentale pour empêcher toute résignation de la Serbie, qui aurait pu aboutir à son alignement sur les Puissances centrales (comme le craignaient les services de renseignement, où la Marine était particulièrement présente). Et à partir de 1917 il joua un rôle important pour organiser et protéger les transports de troupes venants des Etats-Unis.

Après la guerre, Schwerer, jusque-là républicain ou peut-être plutôt en fait apolitique, se rapprocha de l'Action française, et figura sur la liste de ses candidats parisiens pour les

élections de 1924. Il ne fut pas élu, mais devint par la suite président de la Ligue d'Action française. Il y fut conduit non pas par une quelconque tradition ou un sentiment monarchique préexistant, mais à la suite de son expérience de marin, qui avait été le témoin de tant d'inconséquences et de changements dans un domaine où la continuité est essentielle. (Rappelons ici que le rêve de jeunesse de Charles Maurras avait été la mer). Et d'autre part il fut confirmé dans cette option qui engagea toute la fin de son existence par la conviction de la volonté allemande de redressement et de revanche.

L'analyse très précise que fait l'auteur, à partir de témoignages et de sources très précieux, nous fait toucher du doigt la complexité de l'Action française, où la position de Schwerer n'a rien de facile. Et deux épisodes en particulier contribuent à éclairer cette période, à partir du regard et des positions très réfléchies et argumentées de Schwerer : la condamnation de l'Action française par le Pape en 1926, et les événements de février 1934.

Dans les deux cas, pour ces deux crises essentielles pour l'histoire de France au XXe siècle, l'ouvrage nous apporte une masse d'observations et de nuances. Le traumatisme de la condamnation pour les membres de l'Action française, les hésitations et retournements des évêques français, le sens profond du fameux « *Non possumus* », tout cela vu à travers les souffrances morales de ce croyant qu'était l'Amiral Schwerer, apporte un éclairage très bienvenu sur une époque bien éloignée de la nôtre (combien de gens aujourd'hui, même ecclésiastiques, seraient seulement capables de comprendre les termes des débats de l'époque ?) mais dont les conséquences continuent à résonner de nos jours. Un ouvrage essentiel pour notre compréhension historique, donc.

Georges-Henri Soutou
Membre de l'Institut
Président de l'Institut de Stratégie comparée.

*

* *

Plan de l'ouvrage

Préface

Petit-fils d'émigré, orphelin d'un père Officier de Marine

1. Au service de la Royale

- Se former et servir
- Pour savoir commander

2. A la disposition de la Monarchie

- Pour Dieu et pour le Roi
- Contre la République démocratique et parlementaire

La mort du soldat.